

Accueil › Culture › La Comédie de Genève est obsédée par les auteurs vivants, mais ne leur porte pas chance

La Comédie de Genève est obsédée par les auteurs vivants, mais ne leur porte pas chance



Scène. Trois metteurs en scène et une quinzaine de comédiens se mettent au service de quatre dramaturges dans le cadre d'une opération sans précédent, qui ne tient hélas pas ses promesses. Trois semaines durant, le théâtre dirigé par Anne Bisang se transforme en vitrine des écritures contemporaines. Il n'est pas sûr que le spectacle à l'affiche serve leur cause.

Analyse



Alexandre Demidoff

Publié jeudi 11 avril 2002 à 02:35



Abonnez-vous à cette newsletter

Votre adresse mail

J'accepte de recevoir les offres promotionnelles et rabais spéciaux.



Ciné/Séries TV

GRATUIT. Les films en salles, les feuillets du moment, nos propositions de (re)découvertes

exemple

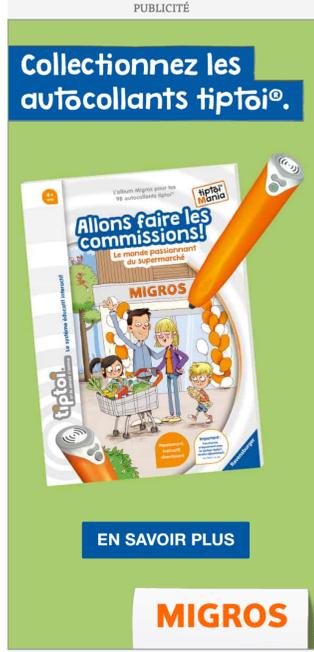
S'INSCRIRE

Une formidable ambition sur le papier. Un couac sur le plateau. A chaud, après la première de C'est agaçant cette obsession qu'ont les auteurs encore vivants à être joués, le commentaire était impitoyable: les quatre morceaux contemporains qui patinent sur les planches de la Comédie de Genève laissent plus que froid, agacent même, comme pour prendre au mot le titre de l'opération. A tête reposée, après une nuit de repos salutaire, la déception reste vive. On peste de voir tant de talents réunis aboutir à cette conclusion paradoxale: ces deux heures cinquante d'immersion au cœur des écritures d'aujourd'hui desservent la cause qu'Anne Bisang, directrice de l'institution depuis 1999, entend défendre. Faute d'avoir pu répéter plus longtemps peut-être, comme le suggérait un des artistes mardi soir. Faute de moyens, sans doute aussi. Faute de cohérence surtout, tant il s'avère acrobatique de juxtaposer des univers aussi contrastés. Mais comment expliquer ce triste résultat? Les quatre plumes en lice, le Genevois Pascal Nordmann, le Français Gilles Laubert, la Zurichoise Isabelle Daccord et le Valaisan Mathieu Bertholet, ont de la personnalité et du talent. Qui plus est, ils ont bénéficié chacun d'une résidence de six mois à la Comédie – ce qui signifie bourse et jouissance des lieux. Les metteurs en scène enrôlés ne sont pas non plus des novices: le Français Bernard Bloch, qui empoigne Départ(s) de Laubert, ressuscitait ici même avec brio la saison passée Les Paravents de Jean Genet; Geneviève Pasquier, qui double la mise avec Muséum de Nordmann et L'Arracheur de têtes d'Isabelle Daccord, a l'art de couper en tranches les paroles poétiques et de les rendre saignantes; quant à la Zurichoise Maya Boesch, 29 ans, surdouée qui plonge dans geneva.lounging de Bertholet, elle sait donner du corps aux paroles les plus radicales. Un mot encore sur la distribution: elle aligne les talents, dont Nicolas Rossier (formidablement polymorphe à la Comédie), Jane Friedrich, Laurence Montandon, Jean-Charles Fontana ou encore François Florey. Bref, cette équipe-là semblait armée pour affronter les pages les plus insolites. Et patatras, voilà que Muséum, premier texte en piste, fixe le cap de la soirée. Deux employés de musée venus tout droit de la salle jettent un visiteur sur le plateau comme un vulgaire accessoire. Le bavard se lance alors dans une conférence sur les mille et une chutes dramatiques possibles – interdiction de faire de l'esprit ici. Un autre conférencier sadico-polisson menace d'arracher Shakespeare à son placard. C'est une virée poétique et guidée dans les entrailles d'un vieux théâtre qui ressemble à la Comédie, c'est plein de sensibilité, mais cela vire sur les planches à l'exercice de style. Même sentiment avec L'Arracheur de têtes, fête foraine tragico-loufoque, ultra-poussive au démarrage, qui trouve un peu de ressort grâce aux trouvailles de Geneviève Pasquier. Comme Muséum, cette pièce brève a visiblement été conçue comme un lever de rideau et elle ne résiste pas à l'épreuve de la grande scène de la Comédie. Changement de syntaxe et de lexique avec Départ(s) de Laubert. Agatha (Laurence Montandon), Ahmed (Samir Guesmi), une mère, un fils, rêvent d'évasion. Alix (Benjamin Kraatz), un travesti, promet à Ahmed oseille et amour. Une condition toutefois: qu'il cède à ses avances et qu'il se soumette à la loi du trottoir. C'est un deal amoureux et l'ombre de Bernard-Marie Koltès, auteur de Dans la Solitude des champs de coton, plane sur le no man's land voulu par le metteur en scène Bernard Bloch. Et là, c'est aussi l'espace qui crie misère: trop vaste, mal exploité, il submerge les héros et les éloigne du public. Une question incontournable à ce stade. Faut-il fuir la Comédie à l'entracte, comme certains mardi soir? Surtout pas. On manquerait geneva.lounging, le morceau le plus séduisant de la soirée. Mathieu Bertholet, 25 ans, établi depuis deux ans à Berlin, ne résiste certes pas à la tentation de la mode (prose éclatée, mélange de slogans publicitaires et d'extases lyriques), mais il y a chez lui une griffe, une façon d'étrangler les démons de la mélancolie. Ce sont ces bris d'humeur d'aujourd'hui que Maya Boesch fait résonner dans l'espace. Une dizaine de créatures, hiératiques comme des vestales, montent la garde dans un espace virginal, invitation à toutes les souillures. S'ébranle alors une humanité drapée de blanc ou de rouge, figée dans ses larmes. Ils s'appellent Orpheus ou Euridike, ils s'épanchent de partout en contemplant le lac de Genève (sic), osent des gestes inavouables et se jettent même dans un slow aussi kitsch que poignant et tout l'esprit de la pièce est sans doute là. Cette poussée de fièvre ravive les regrets. La formule consistant à lancer quatre dramaturges était généreuse dans l'esprit. Mais sur scène, elle se révèle stérile. On réalise alors qu'il eût mieux valu privilégier une voix. Lui offrir les moyens de se faire entendre, lui permettre surtout de développer un univers. Et prendre ainsi un vrai risque. Les auteurs vivants ont aussi droit à ce genre d'égard.

C'est agaçant cette obsession qu'ont les auteurs encore vivants à être joués. Comédie de Genève, 6, boulevard des Philosophes, jusqu'au 28 avril; dimanche 14 avril, brunch et débat en présence des auteurs à 12 h (loc. 022/320 50 02).



PUBLICITÉ



Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK

TWITTER

INSTAGRAM

LINKEDIN

YOUTUBE



Vos newsletters

Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix.

[Voir la liste.](#)



Accueil › Culture › Au placard les fausses réputations: Genève croit aux auteurs de théâtre vivants

Au placard les fausses réputations: Genève croit aux auteurs de théâtre vivants



La Comédie de Genève accueille dès ce soir les pièces de quatre auteurs écrites sous son toit. Et au Poche, Matthias Zschokke se met en scène. En plus, l'Etat de Genève vient de mettre au concours une résidence pour auteur dramatique à Villeneuve-Lès-Avignon.



Lisbeth Koutchoumoff

Publié mardi 9 avril 2002 à 02:03



Il y a encore tout juste dix ans, l'écriture de théâtre contemporaine avait à peine meilleure réputation que la musique contemporaine: un zeste moins aride, moins jus de crâne pour amateurs triés sur le volet. Mais rares étaient les théâtres en Suisse romande à inscrire dans leurs saisons des auteurs encore bien vivants. Par une conjonction de facteurs dont il faut laisser aux chercheurs l'analyse, le vent tourne aujourd'hui en Europe (Angleterre, Espagne, Allemagne en tête), en francophonie (souvent à la traîne) et... en Suisse romande. De Neuchâtel (Théâtre pour le moment) à Morges (Les trois petits tours), de Fribourg (Théâtre des Osses) à Lausanne (Arsenic, 2.21, Vidy), les troupes et les théâtres désireux de donner la parole aux auteurs d'aujourd'hui sont devenus la norme. Dans ce nouveau paysage, Genève concentre plusieurs initiatives de taille qui lui donnent des allures de fonceuse.

PUBLICITÉ



La Comédie de Genève, première scène de la ville, a convaincu la Société suisse des auteurs de financer des bourses de résidence et d'écriture à deux auteurs par saison. Ils sont quatre aujourd'hui à avoir vécu cette expérience – Pascal Nordmann, Gilles Laubert, Mathieu Bertholet, Isabelle Daccord, choisis sur concours – et leurs courtes pièces seront jouées à la file, sur la grande scène, dès ce soir. C'est Anne Bisang qui, dès son arrivée à la tête de l'institution en 1999, a voulu inclure les auteurs dans la vie du théâtre. «Nous avons lancé un appel d'offre et 150 manuscrits sont arrivés en trois jours. Un Mathieu Bertholet qui, depuis, a reçu plusieurs prix et sera bientôt joué en Allemagne, a émergé comme cela», se souvient Michèle Pralong, responsable de l'opération baptisée «C'est agaçant cette obsession qu'ont les auteurs encore vivants à être joués!». Un titre mordant qui exprime un engagement emblématique dans une salle de cette importance. Mais les plus petites scènes de la ville, avec de moindres moyens, ne sont pas en reste. Philippe Macasdar au Théâtre Saint-Gervais (qui a fait l'événement en suivant des auteurs comme Rodrigo Garcia) et Philippe Luscher au Grütli misent aussi sur la prise de risque.

Car prise de risque il y a. Philippe Morand, à la tête du Poche depuis six ans (130 places à peine au cœur de la vieille ville), en sait quelque chose. En effet, le lieu est un des rares théâtres francophones à se consacrer exclusivement à l'écriture d'aujourd'hui. «Le bruit qu'un fou à Genève ait décidé de ne programmer que des auteurs contemporains s'est très vite répandu dans toute la francophonie. Je reçois des centaines de manuscrits. Beaucoup de nos spectacles portent à la scène des textes inédits. Au début, je ne savais pas du tout si le public allait suivre», rappelle-t-il. Et le Poche est devenu un phénomène, une preuve en actes que l'écriture contemporaine a un public: 2000 abonnés répondent en effet présents.

Il est trop tôt pour l'apprécier en profondeur mais un tel succès a dû modifier le regard du public, des metteurs en scène et des politiques sur cette écriture-là. La nécessité de soutenir les auteurs, de les mettre en contact avec les producteurs de spectacles, les éditeurs et les théâtres est devenue criante. Les Maisons Mainou, depuis 1999, incarnent ce chaînon manquant qui accueille en résidence auteurs de théâtre romands et européens. Gérald Chevrolet, maître d'œuvre de l'aventure, travaille à la mise en réseau des énergies. La Comédie, le Poche, les metteurs en scène mais aussi la Radio suisse romande Espace 2 se retrouvent à Vandœuvres lors d'ateliers et de lectures. Les Maisons Mainou font partie du réseau européen des résidences d'auteurs et les échanges entre Villeneuve-Lès-Avignon en France, Genève, le Québec et l'Afrique francophone battent leur plein.

Abonnez-vous à cette newsletter

Votre adresse mail

J'accepte de recevoir les offres promotionnelles et rabais spéciaux.

Ciné/Séries TV

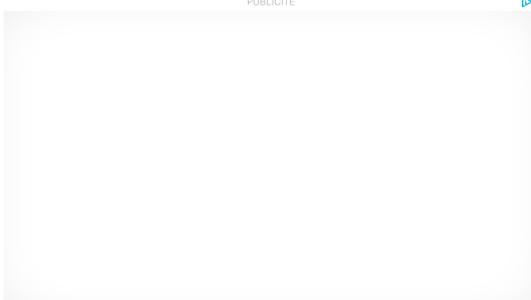
GRATUIT. Les films en salles, les feuillets du moment, nos propositions de (re)découvertes

exemple

S'INSCRIRE

Dans ce contexte bouillonnant, l'Etat de Genève vient de mettre au concours une résidence pour auteurs de théâtre à Villeneuve-Lès-Avignon justement. Pour le moment réservée aux Genevois, le Service des affaires culturelles espère bien entraîner d'autres cantons dans l'opération. Si l'émulation que suscite l'écriture de théâtre aujourd'hui est patente, Gérald Chevrolet ne veut pas perdre le nord: «Le soutien est encore très dispersé et peine à suivre les auteurs sur la longueur. La philosophie en Suisse reste encore celle de l'aide au coup par coup, centrée sur la recherche perpétuelle de nouveaux talents. Or quand une plume a été dénichée, il ne faut plus la lâcher.»

PUBLICITÉ



Ads by Teads

«C'est agaçant cette obsession qu'ont les auteurs encore vivants à être joués.»

Comédie de Genève, du 9 au 28 avril. Loc. 022/ 320 50 01.

«La Commissaire volante» de et mis en scène par Matthias Zschokke.

Le Poche, Genève, du 10 avril au 5 mai. Loc. 022/ 310 37 59.

PUBLICITÉ

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK TWITTER INSTAGRAM LINKEDIN YOUTUBE



Vos newsletters

Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. [Voir la liste](#)



Quatre auteurs et leur «obsession d'être joué»



▲ Muséum de Pascal Nordmann. Carole Parodi

La Comédie de Genève invite quatre auteurs vivants à présenter leurs pièces sur sa scène. Trois d'entre eux déçoivent.

11 avril 2002 - 22:51

«C'est agaçant cette obsession qu'ont les auteurs encore vivants à être joués». Ce titre est à lui seul tout un programme. Il peut être entendu comme un défi lancé aux dramaturges (avides de reconnaissance) pour les faire réagir.

Humour et intelligence

Les réactions arriveront différentes à travers quatre pièces de circonstance, commandées par La Comédie de Genève (sur l'initiative de sa directrice Anne Bisang) à quatre auteurs, dont trois Suisses et un Français: Pascal Nordmann, Gilles Laubert, Isabelle Daccord et Mathieu Bertholet.

Les quatre ont écrit respectivement «Muséum», «Départ(s)», «L'Arracheur de têtes» et «geneva.lounging». Et ce, entre 1999 et 2001, période durant laquelle ils étaient en résidence à La Comédie.

Réunies donc sous le titre susmentionné, les quatre courtes pièces sont mises en scène par Geneviève Pasquier, Maya Boesch et Bernard Bloch, dans un décor de Thibault Van Craenenbroeck.

La meilleure réponse au défi lancé est celle qu'apporte Pascal Nordmann dans son «Muséum». Sa pièce, conçue avec beaucoup d'humour et d'intelligence, et rédigée dans une langue très travaillée, envoie un clin d'œil affectueux et narquois à Luigi Pirandello et à sa fameuse mise en abyme théâtrale.

En portant à la scène les figures de l'auteur, de l'acteur, de l'accessoiriste, du public... Nordmann, dans un double mouvement, rend hommage au théâtre tout en mettant en cause sa nécessité, celle de ses artisans et la sienne propre.

Cinq objets, un dimanche de votation et des enjeux internationaux

Avions de combat, libre circulation, congé paternité, chasse et déductions des frais de garde au menu des votations du 27 septembre.



Gloutonnerie et élégance

A ceux qui pourraient lui reprocher son «agaçante obsession d'être joué», il aura répondu par un pied de nez largement partagé par sa metteuse en scène Geneviève Pasquier. Laquelle signe un spectacle où le théâtre se nourrit de lui-même d'une manière à la fois gloutonne et élégante.

Elle est servie en cela par une poignée d'acteurs dont se détachent Jean-Charles Fontana et Nicolas Rossier, très justes dans les rôles respectifs d'un metteur en scène angoissé et d'un acteur en quête d'affection.

Quant aux trois autres pièces, on préfère ne pas s'y attarder tant elles manquent de consistance. Passons donc sur «L'Arracheur de têtes» où les comédiens se dépensent inutilement en minauderies pour rendre gloire au monde du cirque.

Passons aussi sur «geneva.lounging», pitoyable parodie de la tragédie grecque et du téléfilm à succès. Et venons-en à «Départ(s)» où notre déception se fait plus douloureuse. Pourquoi? Parce qu'on s'attendait à un meilleur résultat de la part de Gilles Laubert qui s'est montré excellent dans d'autres pièces comme «L'Abus» ou «Sur les bords».

Une fois de plus, l'auteur chasse sur son terrain préféré, celui de la solitude, de la délinquance, du racisme, du travestissement sexuel... Avec toutefois nettement moins de réussite ici, sa pièce n'étant qu'une esquisse.

A ses personnages mal cernés et donc mal joués, il manque l'ivresse du vide existentiel en face duquel Laubert a toujours su placer son spectateur.

swissinfo/Ghania Adamo

«C'est agaçant cette obsession qu'ont les auteurs encore vivants à être joués». Comédie de Genève, jusqu'au 28 avril. Tel: 022/320 50 01.

Cet article a été importé automatiquement de notre ancien site vers le nouveau. Si vous remarquez un problème de visualisation, nous vous prions de nous en excuser et vous engageons à nous le signaler à cette adresse: community-feedback@swissinfo.ch

Liens

🔗 [Comédie de Genève](#)

Joignez-vous à la discussion

Avec un compte SWI, vous avez la possibilité de faire des commentaires sur notre site web et l'application SWI plus. [Connectez-vous](#) ou [inscrivez-vous ici](#).

Pour toute erreur factuelle dans cet article, vous pouvez nous contacter à l'adresse french@swissinfo.ch.

Suivez-nous



A notre propos

Offres d'emploi

Rapport annuel

Management

Déclaration de protection des données

Newsletter

Contact

SWI swissinfo.ch - succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

SRG SSR

RTS

SRF

RSI

RTR

Partager cet article

